N'importe qui pouvait gratter.

N'importe qui a gagné.



UN TICKET POUR L'ESPACE

 présente

KAD OLIVIER MARINA FOÏS GUILLAUME CANET ANDRE DUSSOLLIER

UN TICKET POUR L'ESPACE

Un film de ERIC LARTIGAU

SCÉNARIO ORIGINAL ET DIALOGUES KAD ET OLIVIER ET JULIEN RAPPENEAU
PRODUCTEUR EXÉCUTIF HUGUES DARMOIS
PRODUCTEURS CYRIL COLBEAU-JUSTIN JEAN-BAPTISTE DUPONT
UNE CO-PRODUCTION
LGM CINEMA GAUMONT M6 FILMS KL PRODUCTION AVEC LA PARTICIPATION DE M6 CANAL+ TPS STAR
EN ASSOCIATION AVEC UNI ETOILE 3

DURÉE : 1H30

SORTIE NATIONALE LE 18 JANVIER 2006

Presse
Laurent RENARD - Leslie RICCI
53 rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64

Distribution
GAUMONT COLUMBIA TRISTAR FILMS
5 rue du Colisée - 75008 PARIS
Tél. : 01 44 40 62 00 - Fax : 01 44 40 62 02

L'HISTOIRE









Face à l'incompréhension de la population française quant au montant des crédits alloués à la recherche spatiale, le gouvernement lance une vaste opération de communication. En partenariat avec le Centre Spatial Français,

"Pour décoller, il suffit de gratter !"

un grand jeu est organisé. "Le ticket pour l'espace", un jeu à gratter, va permettre à deux civils de séjourner dans la station orbitale européenne, en compagnie d'un équipage professionnel. L'opération est un immense succès. Tout se passe bien, jusqu'à ce que l'un des deux gagnants prenne la station en otage...

ENTRETIEN DANS LES ÉTOILES





KAD

Un ticket pour l'espace, c'est un film de Kad et Olivier, ou de Kad Merad et Oliver Baroux ?
Un ticket pour l'espace, c'est vraiment le deuxième film de Kad et Olivier. Parce qu'on sera à jamais associés. Dans la rue, on m'appelle Kad et Olivier, et pas Kad Merad. Ça viendra peut-être dans 10 ou 20 ans, mais pour l'instant, les gens me demandent toujours "Il est pas là Olivier ?". Cela prouve qu'on a réussi à créer une entité. Il y en a que ça peut gêner, mais pas nous. Olivier, ça le fait aussi marrer qu'on l'appelle Kad et Olivier.

Vous avez abandonné le ton parodique de Mais qui a tué Pamela Rose ?...
Oui. Deux ou trois clins d'œil - qui avaient presque un caractère obligatoire - peuvent peut-être faire penser que l'on parodie par moments un certain cinéma de science-fiction américain, mais ce n'est pas comme ça que nous avons envisagé les choses. Nous voulions raconter une histoire dont le cadre est une station orbitale. C'est un film franco-français, avec des héros français. Mais qui a tué Pamela rose ? était une parodie de film américain, avec des personnages et un cadre américains. Là, nous sommes en France. Certes, c'est une fiction, mais cette histoire aurait très bien pu exister.

Il y a tout de même une allusion très appuyée à Alien, avec la scène du dindon géant...
Avec ces couloirs, cet univers, il était impossible de passer à côté ! C'est le seul moment, très court, où l'on parodie ouvertement un film.

A propos, comment fonctionnait le dindon ?
Deux personnes étaient dedans. Elles ressemblent à des dindons dans la vie, mais ça, il ne faut pas leur dire.

Promis. D'où est venue l'idée du film ?
Du tourisme spatial, de ce qu'on entend souvent à propos des civils participant à des voyages dans l'espace avec des professionnels. De là, on a imaginé qu'à la suite d'un concours national de tickets à gratter, deux civils, parmi toute la population française, vont s'entraîner puis effectuer un voyage dans une station orbitale française. Sauf que l'un des deux civils part pour se venger, et que ça ne va pas forcément bien se passer. C'est un film d'aventure spatiale, une confrontation entre des professionnels et des non-professionnels.

Vous avez écrit avec Julien Rappeneau. Comment se passe l'écriture à trois ?
Julien dort. Il a dormi pendant trois mois ! (rires) Contrairement à Mais qui a tué Pamela Rose ?, pour lequel Olivier et moi avions écrit une première version avant que Julien ne nous rejoigne, nous avons commencé à trois. Julien est assis à l'ordinateur, Olivier est généralement assis à côté, et moi je tourne autour. Je n'arrive pas à rester assis. Et là, c'est parti. Julien note, efface. Notre manière de travailler est très bizarre, parce qu'on arrive quand même, à trois, à être d'accord sur les séquences et sur les dialogues.

On fait rarement les choses chacun de notre côté. Il peut arriver que Julien, Olivier ou moi arrivions avec une idée à soumettre aux autres. S'il y en a un qui a un doute, l'idée est abandonnée. On a réussi à trouver un mode de fonctionnement nous permettant d'aller vite quand même. Il n'y a pas de discussions pendant des heures. On savait tous les trois le film qu'on voulait faire et la direction vers laquelle on voulait aller.

Qu'apporte Julien Rappeneau à Kad et Olivier ?
Son talent de "structure"… Et puis un je-ne-sais-quoi qui le rend aujourd'hui indispensable. Si on repartait pour un autre film, on recommencerait tous les trois avec le même plaisir. Et on en a très envie.



Et Eric Lartigau, c'est le quatrième mousquetaire ?
Il s'est imposé naturellement, sans qu'on ait eu besoin de le mettre à l'épreuve. On se connaissait aussi un petit peu. C'est une connection par Canal, et il avait pas mal bossé dans le domaine de l'humour. En même temps, ce n'est pas quelqu'un qui se veut très drôle. C'est un vrai metteur en scène de comédie ; il comprend parfaitement ce qu'on fait. Quand je vois ce qu'il a réalisé sur nos deux films, je suis émerveillé par la qualité de son travail.



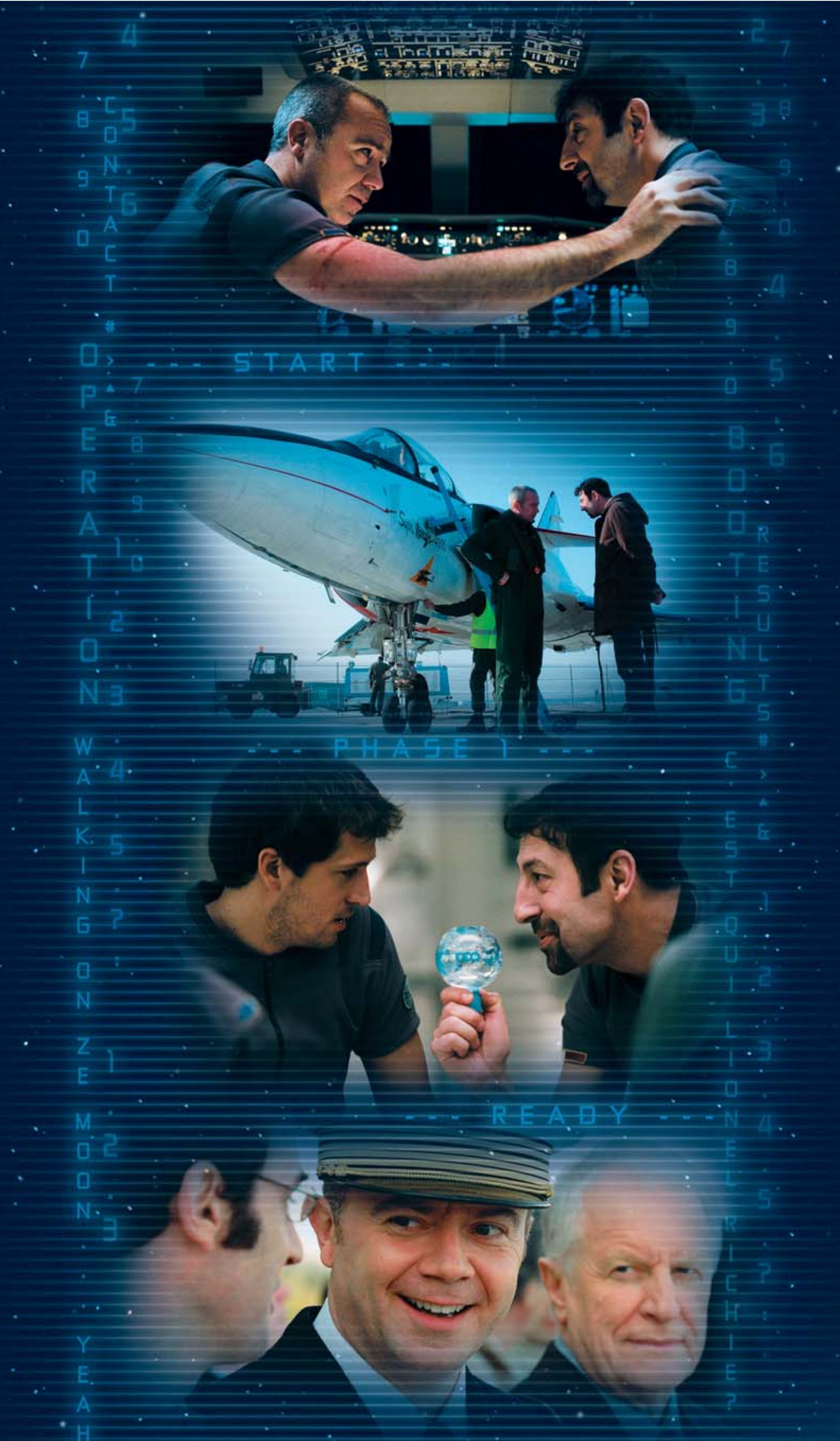
ENTRETIEN DANS LES ÉTOILES
KAD

"- Pour les fourmis, nous sommes des géants, mais pour l'espace, nous sommes des fourmis."

Concrètement, comment cela se manifeste ?
Il ne privilégie ni la technique, ni l'acting. Il les place tous les deux au même niveau, et arrive à faire du chic drôle. Mais qui a tué Pamela Rose ?, par exemple, est chic. Malgré le peu de moyens ! Il s'empare très bien du scénario pour en faire son film. Pour Un ticket pour l'espace, jamais nous n'avons mis en doute quoi que ce soit. C'était totalement son film. Olivier et moi n'étions plus que des interprètes. On avait notre feuille de service le matin, on enfilait notre costume et suivait les directives d'Eric. C'est lui qui décidait. Avec toute notre confiance. Bien sûr, nous discutions parfois, il nous demandait des précisions sur une situation qu'il avait compris de manière légèrement différente de celle que nous avions imaginée. Il nous connaît bien maintenant...

Et Olivier ? Il est si rare que vous soyez séparés, qu'on ne peut s'empêcher de vous questionner à son sujet...
Olivier c'est... (il hésite) Il a tellement de qualités. Il est drôle, il a des idées toutes les secondes. Pour moi, c'est un génie. Le terme est un peu fort, mais c'est normal. Nous sommes tellement proches et contents de nous retrouver tous les matins, comme deux gosses. En plus nous avons chacun nos vies. Olivier prépare son film, moi je tourne de mon côté. Donc, à chaque fois qu'on se voit, c'est un plaisir. Il m'apporte vraiment de la joie de vivre, d'être. Car parfois, tout ce qui est en dehors d'un film n'est pas facile. Mais dès que nous sommes ensemble, ça devient une vraie partie de plaisir. Je pense qu'il apporte ça aux gens qui le fréquentent. Et professionnellement, c'est un super scénariste, un très bon comédien, et ça va être un très bon réalisateur. Il a tout pour lui, quoi. Mais il est moche. (rires) C'est tout.

Parlons d'un bel homme, alors, Cardoux, que vous interprétez...
Stéphane Cardoux, ça aurait pu être moi. Sauf que je ne suis pas mythomane. Cardoux fait partie de ces gens qui veulent être acteur et qui ont un peu de mal. Ce n'est pas une question de talent, mais de bonnes connections ; il n'est pas là où il faut. Forcément, il devient un peu mythomane, et s'invente une vie d'acteur alors qu'il anime des séminaires. Il n'y a rien de péjoratif là-dedans, je l'ai fait ! Pour La Poste. Je sais donc de quoi je parle. C'est pour ça que ça aurait pu être moi. On est comédien, mais sans faire ce métier. On devient un animateur amélioré, qui écrit des sketches. Cardoux c'est ça. Il a une petite vie simple, un pavillon tranquille, un petit garçon, Hugo, et sa femme. Lui se rend compte qu'il n'arrivera peut-être pas à concrétiser son rêve. Elle, elle l'accepterait tel qu'il est.



Mais lui ne peut pas s'empêcher de se créer des rôles qu'il n'a pas. Jusqu'au jour où sa femme n'en peut plus et décide de partir avec son fils. Cardoux est un homme seul, abattu. Son fils, avant de partir, va lui offrir pour son anniversaire un ticket pour l'espace. En grattant il va découvrir trois navettes. En partant dans l'espace, il va peut-être devenir le héros qu'il n'a pas pu être au cinéma.

Il veut au moins être le héros de son fils... Vous qui avez été père juste avant le tournage, est-ce que ça a eu une influence ?
Son fils est tout pour lui. Comme pour chaque père. Comme pour le père que je suis. Même si mon fils n'a pas le même âge qu'Hugo, je commence à avoir des échanges avec lui. C'est vrai que c'est prodigieux. Et de jouer ce personnage, c'est très agréable. Cardoux est un personnage très doux, rigolo, pas ridicule mais tendre, sympathique, un peu naïf. Ce n'est pas un abruti, pas le genre de personne dont on se moque. Juste un type simple, sensible. Comme on l'est tous dans la vie. Cardoux, c'est la partie réelle du film. C'est notre voisin. Le personnage d'Olivier, le capitaine de la station, est davantage fictif.

La relation qu'entretiennent Cardoux et Beaulieu n'est pas sans rappeler celle de Bullit et Ripper, voire celle que vous entretenez avec Olivier. Lui paraît plus sage, plus posé, et vous, plus chien fou...
Pourtant, vous le verriez en soirée ! C'est le principe même de notre histoire. Deux personnes différentes qui s'attirent et se complètent. Lorsqu'on écrit ses propres rôles, on ne va pas chercher très loin. Ce qui m'intéresse, c'est de raconter une histoire et de m'y trouver une place. D'être le plus proche de moi-même. Je ne dis pas que je suis Stéphane Cardoux ! Regardez Olivier. C'est un passionné d'aviation, donc ça l'amusait de jouer un ancien pilote de Mirage qui devient pilote de navette. Mais c'est vrai, notre relation est proche de ce qu'on a fait dans nos films. Pourquoi pas à la limite ? On n'a pas cherché à le faire, c'est venu de manière inconsciente. Mais la recette fonctionne. Beaulieu est agacé de voir un civil dans l'espace, tandis que moi je suis émerveillé. Et je l'aime bien ce type !







Pourquoi avoir choisi André Dussollier ?
Il est formidable dans ce rôle de type sérieux dans une comédie. Ça n'a pas été une évidence au départ. Nous avions pensé à plusieurs acteurs, parce qu'on n'avait aucune certitude sur le fait qu'André accepte le rôle. Il faisait partie des premières personnes évoquées. Pareil pour Guillaume. Nous cherchions un méchant séduisant, charismatique, qui ne le joue pas de manière drôle. Ce qui rend le personnage comique, c'est la situation, le film… On est passé par différentes combinaisons. Le film aurait pu avoir un autre visage avec d'autres acteurs, peut-être plus proche de notre univers.

Justement. Prendre Guillaume Canet et André Dussollier, c'était donner un certain crédit au film ?
Oui, bien sûr. Ça permettait aussi de faire comprendre que c'est un film, pas un sketch. Mais qui a tué Pamela Rose ? était plus proche du gros sketch. Car c'était notre premier film, et qu'à l'époque, c'était ce que nous savions faire. Les choses ont ensuite bien marché ; le film a connu un bon succès, les gens l'ont aimé. Mais il fallait pour Un ticket pour l'espace que les autres rôles aient une dimension "cinéma" plus prononcée.

D'où l'arrivée de Guillaume Canet ?
Le choix a été rapide. Il correspondait au rôle. Dans le film, il est formidable. Il est crédible ; il a créé un personnage en évitant la caricature. Sur le plateau, Guillaume est très agréable. Très professionnel aussi, souvent en train de se demander si ce qu'il fait est bien, à chercher à aller au plus précis.
Nous avons beaucoup parlé avant ; il voulait savoir quel état d'esprit nous souhaitions. La vision de Mais qui a tué Pamela Rose ? l'a réconforté, car il y a plusieurs façons de jouer un scénario.

A l'image d'un Austin Powers, celui-ci aurait pu l'être de manière plus exagérée. Mais nous voulions faire une fiction, pas une parodie, raison pour laquelle nous avons joué la carte de la sincérité et du sérieux. Comme on l'a toujours fait, avec Olivier, dans nos sketches.

Marina Foïs était aussi une évidence ?
Elle avait un tout petit rôle dans Mais qui a tué Pamela Rose ?. Ça fait longtemps qu'Olivier et moi la "draguons". Sauf qu'avant nous n'avions pas le bon rôle pour elle. Avec celui de Soizic, on le tenait. Marina, c'est un bonheur. C'est une très grande comédienne et une très bonne camarade. C'est important, car pour passer deux mois ensemble, il faut des gens avec qui l'on peut s'entendre facilement.

Tourner dans ces décors, c'était un rêve de gosse ?
C'était quand même le studio de Bry-sur-Marne ! C'est un endroit moche comme tout. Mais une fois la porte du studio B poussée, on était dans l'espace. Le rêve débute là : passer du quotidien - même si on n'est pas les plus mal lotis - à un plateau somptueux. Le travail de Sylvie Olivé est formidable. Comme sur Mais qui a tué Pamela Rose ?.

Vous aviez un œil consultatif ?
A peine ! Ils nous avaient bien sûr montré une maquette, avec une petite caméra. Eric a fait un boulot de décoration et de préparation colossal. On lui tout abandonné, mais ça a été tellement agréable. Si ça avait été un réalisateur qu'on ne connaisse pas, ça aurait donné des réunions interminables. En plus, tout ce qui nous a été présenté était tellement beau qu'Olivier et moi n'avions rien à faire. A un moment, il faut savoir déléguer aux vrais professionnels et les laisser s'exprimer.





OLIVIER

Après la parodie Mais qui a tué Pamela Rose ?, vous avez cette fois opté pour la comédie d'aventure…
Oui. Nous avons clairement essayé, avec Julien Rappeneau, de ne pas tomber dans le piège de la parodie. Bien sûr, et ça peut se voir à certaines occasions dans le film, le cinéma américain nous a influencé. En même temps, il n'y a peu ou pas de films français de science-fiction… Nous n'avons pas cherché à parodier mais à faire du comique de situation dans l'espace, en lui donnant une touche française. C'est pour ça que la fusée est française - elle ressemble au Concorde - que nos personnages sont 100% français, et que l'histoire se déroule en France.

Comment vous est venue l'idée ?
Je vais me lancer des fleurs, mais je crois que c'est moi qui ai lancé l'idée suite aux sujets entendus sur ces mecs qui se payent des voyages à 100 millions de dollars dans l'espace. La connexion avec un jeu ne s'est faite qu'après. Je pense surtout que nous avions très envie de faire un film de science-fiction. Tout simplement. Après, avec Julien et Kad, on a remué tout ça et ça a donné Un ticket pour l'espace.

" La France d'en bas a elle aussi le droit de monter là-haut "

Pourquoi la science-fiction ? Quel avantage représente le genre ?
Parce qu'il offre la matière pour écrire un vrai film d'aventure comique. Il peut se passer mille et une choses dans l'espace. On s'est aussi inspiré pour la trame du Voyage fantastique (tourné par Richard Fleischer en 1966, NDR), c'est à dire de l'histoire d'un groupe de personnes partant dans un vaisseau, et au sein desquelles il y a un méchant. On pensait pouvoir tenir les spectateurs en haleine pendant une heure et demie en les faisant rire et en leur racontant une bonne histoire.

ENTRETIEN DANS LES ÉTOILES
OLIVIER



C'est un genre qui permet de jouer avec la réalité. Ça élargit le champ des possibles ?
Exactement. D'ailleurs on ne s'est pas gêné dans le film pour voyager dans le temps, même à courte échelle. Personnellement, c'est un sujet qui me rend dingue. L'espace-temps, le voyage dans le temps… Il n'y a finalement pas tant de scénarios qui traitent le sujet, y compris en dehors de la comédie. J'aimerais bien faire un film là-dessus. Sur quelqu'un qui part faire un voyage à la vitesse de la lumière. Lui ne part que 4 ans, mais quand il revient sur Terre, il s'est écoulé 200 ans. On peut imaginer plein de choses. Avec Kad et Julien, on a bien imaginé qu'il n'y avait pas d'apesanteur ! C'était une convention.

Que vous apporte Julien Rappeneau ?
La structure. Il nous cadre, même si on se disperse de moins en moins. Il nous met en garde et nous oblige à garder la bonne ligne directrice. Pourtant, même si ça ne se voit pas, il est aussi fou que nous ; c'est ça qui est génial !

Vous connaissiez parfois des points de désaccords ?
Oui, bien sûr. Il y a eu de bonnes engueulades, ça fait partie du jeu, et c'est comme ça que naissent les idées.



Comment réglez-vous vos différends ?
Quand on est fatigué d'avoir crié, on prend du recul. On reste des gamins qui ont envie de s'amuser avec leur jouet. Mais au bout d'un moment, on redevient adulte et on arrête.

Comment équilibrer l'humour et l'action dans un scénario comme celui-ci ?
Le film est d'abord écrit pour l'action, sans chercher à faire rire.
Ce n'est qu'après qu'on se penche sur chaque scène pour essayer de la rendre drôle.

Vous vous êtes imposé des codes de films de science-fiction ?
De science-fiction, pas particulièrement. On s'est juste basé sur ce qu'on avait vu des décollages et des stations orbitales à la télévision et au cinéma. Il fallait que ça soit cinématographique, c'est-à-dire élégant, mais en même temps assez réaliste. Eric Lartigau et Sylvie Olivé, en charge des décors, ont réussi ce mélange.





En parlant de réalisme : à un moment de l'histoire, il n'en est plus question du tout. Au contraire !
Dans l'espace, tout peut arriver. On ne sait pas sur quoi l'on peut tomber. D'ailleurs les scientifiques testent plein de choses en apesanteur dans les stations orbitales : la réaction de certains animaux, de certaines plantes… Nous, nous avons voulu inscrire dans le scénario la réaction dans l'espace d'un dindon ayant absorbé des médicaments de nature particulière… Ce qui en fait un dindon particulier. C'est d'ailleurs les scènes avec lui qui me laissent le meilleur souvenir. Quand il nous attaque, que ça explose… J'avais l'impression de jouer aux cow-boys et aux indiens. Un vrai film américain ! Et même si nous savions qu'il y avait à l'intérieur des manipulateurs, il était super impressionnant. Surtout avec sa bave immonde, préparée à base de féculents…









Qui a eu la garde du dindon géant ?

C'est Kad, vu qu'il habite à la campagne. Et puis ça mange beaucoup. 4 à 50 kilos de viande par jour et ça fait des fientes énormes. Je crois qu'il va faire un grand hangar de fientes pour mettre le dindon.

Vous jouez Beaulieu, un personnage qui semble avoir quelques problèmes…

Il en a deux majeurs. Le premier, c'est d'être amoureux de sa coéquipière, le Capitaine Soizic Le Guilvinec joué par Marina, et de ne pas savoir comment lui dire. D'autant plus qu'elle va être assez rapidement attirée par l'un des civils gagnants, Yonis (Guillaume Canet)… L'autre problème, qu'on comprend à la fin du film, c'est qu'il a peur en avion. Or, Beaulieu est pilote de chasse et commandant de navette. Il prend des cachets pour se soigner et surmonter sa phobie, mais s'il ne les a pas, il pète un plomb énorme.

S'il réussit à vaincre sa phobie, c'est aussi pour l'amour de Soizic…

Oui, absolument. Même s'il ne le dit pas. D'ailleurs au début, il refuse d'aller dans l'espace parce qu'il ne veut pas emmener des civils mais aussi parce qu'il a peur. Ce n'est qu'après avoir appris que la femme qu'il aime est du voyage qu'il accepte la mission.

Vous avez des points communs avec Beaulieu ?

Je suis fan d'aviation. J'ai peut-être aussi son côté un peu froid, notamment avec les gens que je ne connais pas bien. Je ne suis pas du genre à arriver en disant "Eh salut mec ! Tu vas bien?". Je découvre d'abord les gens avant de me livrer. Tout le contraire de Kad ! Il a de la chance d'être comme ça. Moi, je ne peux pas.

Vous saviez dès le début que Marina Foïs tiendrait le rôle ?

Nous avions trois ou quatre comédiennes en tête, dont Marina. Le choix s'est ensuite affiné, et elle est sortie du lot. D'abord, parce que c'est une amie, ensuite parce qu'elle a le sens de la comédie, ce dont on avait pu juger en travaillant avec elle à la télé. Il fallait aussi passer le cap de la lecture. Ce n'est pas parce qu'on est amis qu'elle allait nous dire "Amen". Elle a donc lu le script puis nous a rappelés pour nous dire qu'elle trouvait ça super. Si une comédienne vous dit "C'est génial !", vous savez alors que vous n'aurez pas de problème.

Elle se glisse facilement dans votre humour ?

Oui, et elle a apporté plein de choses. Parfois, on était un peu surpris, mais elle avait notre confiance. Elle aussi est auteur. D'ailleurs, elle nous a fait réécrire son personnage pour qu'il existe encore plus.



Vous connaissiez déjà Guillaume Canet ?

Kad et moi l'avions rencontré à Bordeaux, et nous avions alors senti que si nous lui proposions un projet, il le lirait. Nous lui avons donc envoyé le scénario, et il nous a donné son accord. C'est un mec génial, avec un cœur en or. J'aimerais travailler toute ma vie avec des gens comme lui. Aucune prise de tête et presque plus déconneur que nous. D'ailleurs, Eric Lartigau lui a même demandé de se calmer un peu parce qu'il avait tendance à se lâcher ! Du fait du décor et du manque de temps, nous avions une petite pression supplémentaire. Du coup, Kad et moi étions presque plus sérieux que lui. Quant à André Dussollier, j'ai énormément de respect pour lui. Lui aussi, c'est un grand gamin, avec une envie énorme de s'amuser. Eric a là aussi dû le freiner, parce qu'il avait une immense envie de se lâcher. Franchement, je n'avais jamais vu André ou Guillaume comme ça. Aussi dingues. Ce qu'on ne savait pas, c'est que Dussollier nous aimait bien. Il a donc tout de suite compris là où on voulait en venir.

L'association avec Eric Lartigau coulait de source ?

Oui. En ce qui concerne le tandem Kad et Olivier, on essaie d'y aller doucement, de créer des films qui nous ressemblent. Et pour notre deuxième, on n'avait pas envie de prendre un autre réalisateur. D'autant que ça c'était très bien passé pour Mais qui a tué Pamela Rose ? et qu'il avait envie de le faire. C'était pour lui un super sujet - ça faisait des années qu'il n'y avait pas eu en France de film de science-fiction -, il y avait tout à créer. J'espère même qu'il y en aura un troisième…

Vous allez réaliser votre premier film. Vous n'aviez pas pensé que celui-ci puisse être Un ticket pour l'espace ?

Faire un film de Kad et Olivier, sûrement, mais pas tout de suite. Je ne suis peut-être pas assez courageux pour ça. Ce n'est pas forcément une bonne idée de se mettre en acteur et en réalisateur sur un premier film. Je ne le sentais pas. Si mon film fonctionne bien et qu'on me fait confiance en tant que réalisateur, je pourrai y songer. Guillaume le fait, lui. C'est très courageux de sa part. Peut-être suis-je plus craintif que lui.

Ce que vous avez vu en arrivant sur le plateau était fidèle à ce que Kad et vous aviez en tête pendant l'écriture du film ?

C'était mieux que ça encore. Je ne pensais pas qu'Eric et les graphistes parviendraient à faire quelque chose d'aussi dingue, d'aussi énorme. J'avais bien sûr des idées en tête, pour lesquelles les références, d'Alien à 2001, l'odyssée de l'espace, étaient essentiellement américaines. Assez vite, on nous a présenté les plans, les maquettes. Mais quand on a découvert les décors et les premiers effets spéciaux, c'était extraordinaire. La preuve qu'en France, on est capable de le faire. Et pour beaucoup, beaucoup moins cher.

Fouler un tel décor, c'était un rêve de gosse ?

Oui. Surtout le jour où nous avons découvert la navette ; il y avait des boutons partout. C'était un cockpit d'A300 quelque chose reconstitué à l'identique, avec quelques aménagements pour figurer la navette. Je n'ai pas décollé du siège, passant des heures à toucher les boutons et à m'amuser.

Le mode de fonctionnement entre Kad et vous a-t-il changé depuis toutes ces années ?

Non. Par contre, on s'apprête à prendre des autoroutes différentes. Kad a pris celle de l'acting, et moi je suis au péage de la réalisation. Sinon, on n'a pas changé. On a toujours 11 ans dans la tête, on s'entend toujours aussi bien et on a envie de faire plein de choses. Après, c'est peut-être le temps qui va nous manquer.







MARINA FOÏS

Comment Kad et Olivier vous ont-ils présenté le film ?
Simplement en m'envoyant le scénario. Mais nous nous connaissions déjà bien. Nous avions été sur Comédie ! ensemble, et je devais jouer dans Mais qui a tué Paméla Rose ? avant qu'une question d'emploi du temps ne m'en empêche… Je ne pense pas avoir besoin d'un mode d'emploi pour comprendre ce qu'ils écrivent. C'est un humour assez absurde que je connais et qui me plaît.

Comment qualifieriez-vous le film ?
Une comédie spatiale… C'est un genre qu'il faudrait inventer pour ce film… Un ticket pour l'espace n'est pas une parodie, comme l'était Mais qui a tué Pamela Rose ?. L'histoire est bien construite, avec tous les codes du film d'action. Comme le méchant qui se dévoile à la page 12, faisant du spectateur, qui sait qui il est, un complice. Ils ont juste ajouté le décalage nécessaire à la comédie.

Qu'est-ce qui fait la particularité de Kad et Olivier ?
Leur âge. Il est très rare de voir des comiques si âgés. Sérieusement ? C'est difficile à dire…
La différence entre Kad et Olivier et les Robins des bois, c'est d'abord un goût pour l'historique - nous étions beaucoup plus moyenâgeux - et le nombre. À six, nos sketches étaient, dans la forme, très différents. Kad et Olivier ont aussi un bon sens de la réplique qui fait "splash", plus une certaine musicalité du rire.

Parlez-moi de Soizic. En breton, bien sûr.
Non, pas en breton, que je ne parle pas. En plus, je suis contre la province. Ça a donc été humiliant pour moi d'interpréter le rôle d'une bretonne, ce que j'ai fait en échange d'un énorme paquet de pognon. Je ne parlerais pas breton, mais je pourrais dire que Soizic est rousse - ça c'est une innovation - et qu'elle est une scientifique distraite, avec une fantaisie bien à elle.

Quelle est la relation entre Soizic et Beaulieu ?
Au départ, c'est une indifférence très nette. Comme ces gens qui vivent les uns à côté des autres pendant des années sans se voir. Lui est très amoureux d'elle, mais elle ne voit rien. Beaulieu ne doit pas correspondre à ses attentes… Elle est très fleur bleue et Guillaume Canet représente plus ce à quoi rêve les jeunes filles. Pardon pour Olivier ! (rires)

Il y a des choses chez Soizic qui trouvent un écho en vous ? Son romantisme, par exemple, ou une certaine forme de naïveté…
Non. Je vis plus mes histoires que je ne les rêve. Je ne suis pas naïve non plus, mais en revanche je peux, s'il y a des choses que je n'ai pas envie de comprendre, poser mon cerveau à côté pour quelques minutes, quelques heures ou quelques jours.

Comment est Guillaume Canet sur un plateau ?
Il est extrêmement disponible pour son réalisateur. Sachant qu'il l'est lui-même, c'est une double qualité. Et puis, malgré son jeune âge, il pourrait avoir une certaine forme de pouvoir et de lassitude, ce qui n'est pas le cas. Il est extrêmement enthousiaste et accorde beaucoup de crédit à son metteur en scène. C'est une qualité que j'apprécie chez les acteurs : nous sommes là pour faire les films des réalisateurs et non gérer nos petits intérêts avec nos petites manières.
Et puis Guillaume est drôle !

Kad et Olivier sont-ils des auteurs jaloux de leur texte ?
Non, pas du tout. Je me suis permise de faire quelques suggestions. Soit qu'une "vanne" me passait par la tête, soit qu'une phrase ne me paraissait pas pratique à dire. Kad et Olivier sont tout à fait disponibles. Le risque, dans la comédie, est d'arriver sur le plateau pour y faire une surenchère de vannes. Les auteurs ont passé du temps à construire le scénario, il faut au contraire rester à sa place. Et puis le personnage comique central est Cardoux, celui de Kad, pas Soizic. Parfois, il faut juste savoir servir l'histoire et la situation.

Que demande l'humour de Kad et Olivier ?
De n'avoir pas du tout conscience de là où est la réplique drôle, d'être extrêmement sérieux pour dire la pire des conneries. Après, chacun a sa manière d'aborder les choses.

Dans vos interviews, vous ne faites jamais référence aux films de science-fiction… Le genre ne vous intéresse pas ?
Pas du tout. Je sais que ça n'existe pas, donc ça ne marche pas sur moi. En revanche, j'ai beaucoup revu Apollo 13. D'abord parce que Tom Hanks est un de mes acteurs préférés. Et ensuite parce que n'ayant jamais décollé avec une navette spatiale je ne savais pas comment ça faisait. Parfois, je me pose des questions idiotes. Le réalisateur a beau me dire "Secoue-toi", j'ai besoin de réalité. C'est pour cette raison que j'ai beaucoup regardé la scène du décollage.

Vous êtes claustrophobe. Ce n'est pas gênant pour tourner dans une navette et dans une tenue de spationaute ?
C'est horrible ! Horrible ! Le tournage a même dû être arrêté. J'ai fait une vraie crise de claustrophobie.

" Je suis tombée amoureuse d'un homme. Mais au bout d'un mois, il m'a avoué qu'il avait 92 ans. "



" - Ah ouais, quand même,
- Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?
- C'est plus grand que je pensais la Corse.
- C'est l'Afrique. "

Tout ça à cause de RRRrrrr !!!. Pour le film, on m'avait moulé le visage - pour prendre mes empreintes - avec du latex. Ça pèse 10 tonnes, on n'a que deux petits trous pour les narines, et j'ai eu une crise de panique. Depuis, je suis restée claustrophobe.

Le décor de la station vous a impressionnée ?
Oui, il est sublime. Sylvie Olive est extrêmement douée ; à chaque fois, elle sait se fondre dans le sujet qu'elle crée. La station est très très belle. C'est presque dommage d'avoir dépensé autant d'argent et de talent pour un film de Kad et Olivier. Ils ne méritent pas ça.

Quel réalisateur est Eric Lartigau ?
Il est extrêmement présent, il regarde beaucoup, mais il ne dirige pas à la virgule près. Son sens du rythme est très au point, il sera donc toujours extrêmement précis. Ce qui est très agréable - et il partage ça avec Alain Chabat - c'est qu'il rigole derrière sa caméra. C'est plaisant si tant est qu'on fasse une comédie. Le jour où je tournerai un drame avec lui et qu'il rira, je le prendrai mal, évidemment.

Sur le plateau, à la fin d'une scène, vous vous dirigiez vers qui ?
Vers Eric. C'est comme pour RRRrrrr !!!, où nous étions simplement acteurs. La place du réalisateur est primordiale. Il est le seul à avoir le film en tête. Tout ce que pourra vous dire votre partenaire pourra être intéressant, mais il reste qu'il a son personnage en tête et pas le film. Je m'en remets donc toujours au metteur en scène, sans me poser la moindre question.

Vous avez travaillé avec beaucoup de réalisateurs de comédies. Comment se situe Eric Lartigau ?
La différence, c'est qu'Eric n'écrit pas. En revanche, je crois que c'est quelqu'un - et c'est une qualité que j'aimerais avoir en tant qu'actrice - qui sait mettre en valeur l'univers des autres. C'est rare. Souvent, les metteurs en scène qui n'écrivent pas sont surnommés les faiseurs. Je trouve le terme dévalorisant si l'on considère le travail que représente la mise en image d'une histoire imaginée par quelqu'un d'autre. Eric Lartigau aime ça, donc il le fait extrêmement bien et sait se rendre disponible pour l'écriture de quelqu'un d'autre. En même temps, il a un sens esthétique, un vrai sens de l'image et du cadre. Enfin, il sait mettre les acteurs dans une situation confortable.

Vous avez appris des choses sur l'espace ?
Non. Si vous comptez sur Kad et Olivier pour apprendre des choses, vous faites erreur ! Eric Lartigau, lui, a cette capacité à s'intéresser à tout. Moi, je ne l'ai pas. Par exemple, la recherche spatiale n'a pas encore attiré mon attention. La recherche vestimentaire m'intéresse beaucoup plus. Je n'en suis pas fière, mais c'est comme ça.

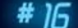
Vous vous êtes donc investie dans la création de votre costume ?
Le terme est exagéré, mais je me disais que les costumes - lorsque Soizic est en civil - pourraient aider à renforcer l'idée que cette femme, toute scientifique et donc rigoureuse qu'elle soit, peut être fleur bleue et fantaisiste. Les costumes et la coiffure, ça fait une vraie part du travail. Et comme je suis une flemmarde, j'aime bien me reposer sur eux !

En quoi Kad, Olivier et Eric ont-ils changé depuis Mais qui a tué Pamela Rose ?
Ils ont pris le melon ! (rires) Les personnages sont plus développés, moins archétypaux que dans Mais qui a tué Pamela Rose ? ; l'histoire est aussi plus solide. Je pense aussi que leur jeu est en nette progression. Et un coup de vieux inévitable.



Je suppose que vous avez connu quelques fous rires sur le plateau…
J'ai beaucoup ri lorsque nous avons tourné la scène dans laquelle on mange des crêpes.
Il y avait une réplique qui me tordait de rire : "- Est-ce que vous êtes allé en Ancienne-Zélande ?
- Non, car on n'avait pas de bottes".
Ce jour-là, j'ai donc passé mon temps à rire en mangeant des crêpes dégueulasses.
De toute façon, je n'aime pas les crêpes. La crêpe salée, c'est quand même une ineptie.
J'aime la crêpe sucrée, mais la crêpe salée, je ne comprendrai jamais.








GUILLAUME CANET

Comment le projet est-il né pour vous ?
J'ai rencontré Kad et Olivier à Bordeaux, pendant le Congrès des Exploitants. Nous étions à une table voisine, et nous avons commencé à discuter. C'est là qu'ils m'ont parlé de leur idée, de ce jeu qui permet à des gens de gagner un voyage dans l'espace. Leur manière de raconter l'histoire a été un vrai plus. C'était assez drôle ! J'ai pensé qu'ils me proposaient ça en l'air, mais je les ai revus très peu de temps après. J'ai ensuite rencontré Eric Lartigau, que j'avais croisé à plusieurs reprises. J'avais adoré Pamela Rose, dont l'humour très décalé - mais joué très sincèrement, très sérieusement - me plaisait beaucoup.

Ils vous ont ensuite fait parvenir le scénario. Quelle a été votre première réaction ?
Je me suis fendu la gueule comme un abruti ! C'est très, très con - dans le bon sens du terme - mais c'est tout ce que j'adore. Je n'en ai pas tourné beaucoup, mais j'aime beaucoup le principe de la comédie. C'est un rythme particulier, très différent de ce que je fais au cinéma.

En lisant le scénario, j'ai ressenti le même décalage que celui qu'il y avait dans Mais qui a tué Pamela Rose ?, avec des situations complètement absurdes. Et puis, j'aimais l'idée de jouer deux personnages. D'ailleurs, j'ai proposé à Eric de faire l'inverse de ce qui était prévu. C'est-à-dire de faire tout le début du film avec mon vrai visage plutôt que l'inverse. Ça lui a plu, et nous sommes partis dans cette direction. Je me suis très bien entendu avec Eric, en qui j'avais une grande confiance.
C'était important, car jouer dans une comédie aussi burlesque, ça n'a rien d'évident. Comme ce n'est pas un exercice que je pratique régulièrement, j'avais forcément la trouille d'en faire trop. Mais je ne regrette pas, parce que ça m'a fait beaucoup rire.

Pourquoi tournez-vous si peu de comédies ?
Parce qu'on ne m'en propose pas. Pourtant, j'ai commencé en faisant des stand up, et c'était un exercice que j'aimais beaucoup. J'aimerais bien qu'on m'en propose davantage, pouvoir me lâcher encore plus.

Pouvez-vous décrire votre personnage, Yonis ?
Yonis est un ancien pilote qui voulait devenir astronaute. Mais à cause des bêtises de son frère jumeau, le tueur en série surnommé "L'échangeur de Rosny", sa mission lui est refusée. Il va donc revenir des années plus tard pour se venger et essayer de faire sortir son frère de prison.

Avant de tourner le film, vous étiez familier de l'univers de Kad et Olivier ?
Oui, je les suivais. Comme tout le monde, je regardais un peu les émissions de télé. Ils m'ont toujours fait rire.
C'est très, très con, mais ça me fait rigoler. Je ne sais pas pourquoi, ça ne se commande pas. J'aime le genre, et la manière très sincère et réaliste avec laquelle les choses sont faites. C'est justement cette sincérité qui fait que, dès que ça part en vrille, ça devient drôle. Par exemple, la fin est une véritable parodie des films américains qui se veulent populaires. Tout finit bien, tout est formidable ; sauf qu'ici, c'est poussé à l'extrême.

Comment sont Kad et Olivier en tant que partenaires ?
Comme Danny Boon, avec qui j'ai tourné Joyeux Noël, ils font partie des acteurs - comiques, en tout cas - qui rient aux blagues des autres. Ça semble bête à dire, mais il peut être très désagréable de faire un film avec des gens qui, par égoïsme, ne rigolent que de leurs blagues. Que ce soit sur le plateau ou pendant les lectures - et ça concerne également Marina - il y a eu un échange. Ils sont ouverts. Au début du tournage, j'ai eu peur ; je n'arrêtais pas de leur dire que j'avais envie de le faire, mais que ce n'était pas du tout un exercice que je connaissais bien. Je ne me sentais pas très à l'aise.
Ils ont su me mettre en confiance, on a beaucoup déliré sur le plateau, et ça m'a rassuré. S'ils étaient juste venus faire leur numéro sans faire attention à moi, je pense que ça aurait été beaucoup plus compliqué.

C'est facile de trouver sa place dans un groupe issu de la comédie pure ?
Non, ce n'est pas évident. Kad et Olivier forment un duo très, très fort. Leur entente et leur rythme sont parfaits. Pareil pour Marina, qui a plus l'habitude que moi de faire ce genre de film. Je me suis davantage senti comme André, en fait. Nous essayions tous les deux de les égaler, ou en tout cas d'être dans le même rythme qu'eux. Et c'était génial. J'ai adoré André dans le film. Il reste sérieux, très sincère ; et c'est en cela que je trouve qu'Eric est très fort pour la direction d'acteurs.



ENTRETIEN DANS LES ÉTOILES
GUILLAUME CANET

"- Moi, j'aurais tellement aimé revoir Phnom-Penh une dernière fois.
- Vous y avez vécu ?
- Non. Mais j'aime bien dire Phnom-Penh."

Justement, comment est-il avec les comédiens ?
Comme avec ses techniciens, très calme. Il sort des petites "vannes" comme ça, à l'occasion ; il peut aussi être très cynique même s'il est d'une gentillesse extrême. Il est très doué, précis, sûr de ce qu'il veut. S'il a une chose importante à dire, il parle simplement, sans noyer les comédiens dans un verbiage de metteur en scène, qui parle pour parler. Au contraire ! Des fois, il peut ne rien dire pendant une séquence parce qu'il estime que c'est bien.

Vous aimez bien vous amuser sur un plateau. Est-ce que tourner une comédie c'est le meilleur moyen de rigoler hors des prises ?
Bizarrement non, parce que je n'étais pas tellement rassuré en faisant ce film. Le plaisir est arrivé au fur et à mesure du tournage, mais je ne me sentais pas d'humeur à me marrer tout le temps. J'étais plutôt focalisé sur mon rôle. D'ailleurs, Eric veillait à ce que tout le monde reste bien concentré. Il a raison parce que c'est exactement ce qui fait la force de ce film.

Vous avez apporté des modifications à votre personnage ?
En dehors du masque, non. J'ai simplement un peu embêté Eric pour la fin. Je trouvais dommage que Yonis parte comme ça, sans qu'on ne sache pas ce qu'il soit devenu. Et un jour, Eric m'a appelé et m'a dit : "J'ai une idée. Yonis et le dindon vont jouer au jeu des Post-It".

Est-ce que, depuis que vous réalisez, vous avez évolué en tant qu'acteur ? Dans les rapports avec le réalisateur, peut-être ?
Oui. Je pense que la réalisation et la conscience de ce que comporte un tournage m'ont énormément appris dans l'écoute du metteur en scène et dans la confiance que je peux avoir en lui et en sa direction d'acteur. Je me rends aussi rapidement compte s'il est cohérent et si le discours de fin ressemblera à celui du début. Pareil pour les scénarios. Je sens si ceux que je reçois ont été travaillés ou non. Parce que je sais ce que c'est que de passer un an ou un an et demi sur un scénario et réécrire des dialogues. Ce qui ne veut pas dire que je le fais mieux que personne ! J'ai aussi conscience des moments où il ne faut pas ennuyer un réalisateur avec des problèmes d'acteurs.
Chaque comédien a des angoisses. Mais, ayant mis en scène, je sais qu'il y a des jours où je n'ai pas envie qu'un acteur vienne me dire : "Ce n'était pas bien".
A partir du moment où le réalisateur m'a dit que ça lui convenait, il faut le laisser faire, parce qu'il a aussi d'autres soucis en tête à cet instant.

La science-fiction, c'est un genre qui vous parle ?
Pas du tout et c'est pour ça que le parodier, ça me fait mourir de rire. Je peux bien sûr être client de temps à autre, mais je ne suis pas un fanatique de la science-fiction.



Se retrouver face à un dindon géant, ça fait quel effet ?
C'était aussi absurde et aussi surréaliste sur le plateau que ça l'est dans le film. C'est vrai que quand il apparaît, on se dit : "Est-ce que ce n'était pas une idée à la con ?"
Eh bien, non. C'est un peu énorme, mais quand on le voit s'animer, baver et avancer dans le couloir, on se dit "C'est complètement con" et on se met à rire. C'est quand on le voit avec Marina qu'on sait que le dindon avait une réelle raison d'être dans le film.

Quelle a été votre première impression à la découverte des décors ?
C'était très impressionnant. Je me suis dit qu'on partait vraiment dans la bonne direction. Tout ça paraissait vraiment très réel. Ça m'a beaucoup rassuré parce que je me suis dit que, une fois de plus, c'était conforme au discours de départ du réalisateur.

Vous avez déclaré un jour : "Le plus difficile, en tant que comédien - et je l'ai vécu - c'est lorsqu'on nous fait faire quelque chose que l'on ne sent pas". Ça vous est arrivé ?
Oui. Mais je me suis dit : "Si tu fais ce film, il faut y aller à fond et ne pas te bloquer". Dès l'instant où je fais confiance à l'équipe, je ne dois plus me poser de questions. J'ai eu plein de moments pendant lesquels je me suis dit : "Qu'est-ce que je suis en train de faire ?"
Mais je chassais tout de suite ces pensées de ma tête, en me disant : "Non, si tu es là, fais-le. Sinon, c'est complètement idiot. Il faut jouer le jeu à mort". Sinon, il fallait rester à la maison ou faire un autre film !









ERIC LARTIGAU

J'imagine que vous avez été averti du projet avant même que la première ligne ne soit écrite…
Oui. A l'époque de Pamela Rose, les garçons m'avaient parlé de deux histoires, dont celle-ci. Et puis la Gaumont a eu ce très joli - et très rare ! - geste de nous proposer de refaire un film avec eux. Et ce, avant même la sortie de Mais qui a tué Pamela Rose ?. Bien évidemment, nous avons sauté sur l'occasion, et Kad et Olivier se sont lancés dans l'écriture avec Julien Rappeneau.

Vous aviez des volontés particulières quant à l'écriture ?
Je ne voulais pas refaire quelque chose comme Pamela Rose, mais développer une histoire plus construite, avec des personnages secondaires plus présents, plus impliqués. Notre premier film tenait surtout de la succession de sketches. Là, l'intrigue est plus forte, plus tenue.

Comment définiriez-vous Un ticket pour l'espace ?
C'est une comédie de science-fiction. On utilise les codes du genre. Nos références sont plutôt américaines, parce que ce sont les seules vraiment identifiables dans le cinéma actuellement, mais il fallait également franciser certaines choses. Notamment la station orbitale, le lanceur, la fusée…



Sur le plan du scénario, comment se traduisent les codes ?
En incluant une préparation sur terre, une mission à remplir, un méchant au sein de l'équipage et une bête. Avec ces quatre ingrédients - plus le centre de contrôle sur Terre - il fallait construire une histoire.

Tourner un film de science-fiction en France, c'est une opportunité rare…
Je ne pense pas à ça. Mais une fois au cœur de la construction du film, quand je me suis retrouvé devant la feuille blanche avec la chef décoratrice, j'ai perçu tout un univers totalement abstrait qu'il fallait rendre crédible et physique. Comme les couloirs d'une station orbitale par exemple. Là, j'ai pris conscience de la rareté de la situation. C'est un mécanisme assez curieux, en fait. Penser science-fiction, mais ne pas perdre de vue que c'est avant tout une comédie. C'est là où il faut être vigilant, trouver la ligne directrice. Le but, ce n'était pas de faire un grand film de science-fiction, mais de rire. Ce qui m'intéresse le plus, ce sont les comédiens, les dialogues et les situations. L'enveloppe est différente, mais l'histoire doit absolument nous mener au rire.

Les codes se répercutent même sur la musique…
Oui. Elle est très léchée, avec un orchestre philharmonique. Il fallait y aller à fond et très sérieusement. Envoyer des hommes dans l'espace, c'est sérieux !

Comment arrive-t-on à faire la part des choses entre la comédie et l'action ?
C'est ce dosage qui est toujours très intéressant durant l'élaboration d'un film. Il ne faut pas se laisser envahir par la technique, par les jolis plans de la station qu'on peut fabriquer. Elle doit servir avant tout le dialogue et les comédiens. Le reste est secondaire. Je suis très soucieux du détail, donc je m'occupe bien sûr de la technique. Mais elle me sert surtout à créer une enveloppe dans laquelle les comédiens puissent évoluer avec beaucoup de naturel. Quand ils sont rentrés dans la station, ils ont été soufflés par les décors et leur réalisme. Pour jouer, c'est capital. Il faut que tout, jusqu'au moindre détail, soit crédible. C'est un travail très long et minutieux. Heureusement, la production nous a vraiment laissé du temps.



Quelles étaient les consignes pour la création de la station ?
Je voulais un gros monolithe, une sorte de "gros machin" en orbite qui ne soit pas totalement fini, parce que c'est toujours en évolution. Un peu comme la Station Spatiale Internationale en construction en ce moment. Quant à la fusée, je voulais qu'on se base sur le Concorde qui, pour moi, était le plus bel avion du monde. On l'a bien sûr détourné pour en faire une fusée.

En quoi avez-vous changé entre vos deux films ?
Les différences sont inévitables. J'ai appris des choses. À parler différemment à la production, à appréhender les problèmes de marketing avec autre œil. J'essaye de m'amuser avec tout ça, même si le cadre est contraignant. Mes acquis m'ont servi à être un peu plus confiant pour certaines choses, mais mon cerveau a cogité encore plus que sur le premier. J'avais plus de doute sur celui-là que sur le premier.

Pourquoi ? Parce que vous étiez conscient des dangers ?
Peut-être. Pour le premier, j'y suis allé tête baissée, sans avoir peur de rien. Pour Un ticket pour l'espace, j'avais peur de beaucoup de choses ; mais il y avait peut-être plus d'enjeux aussi. Le film était plus compliqué.

En raison de ses décors ?
Oui. Et puis il y avait des scènes de comédie très délicates. Elles sont simples à regarder mais complexes dans le rythme, dans le jeu. Il ne fallait évidemment pas les louper. En plus, la narration était vraiment importante pour suivre les personnages et leur évolution. Le jeu nécessitait beaucoup de nuances, de retenue.

A l'inverse, dans certains cas, il ne fallait pas hésiter à se lâcher. Les comédiens, instinctivement, étaient davantage dans la retenue, et étaient surpris, lorsqu'ils se lâchaient, de constater que cela fonctionnait.





ENTRETIEN DANS LES ÉTOILES

ERIC LARTIGAU



En tant qu'acteurs, en quoi Kad et Olivier ont-ils évolué ?
Je trouve qu'ils ont pris un corps énorme. Ils sont tous les deux beaucoup plus précis dans le jeu, beaucoup plus libres. Ils sont arrivés à un niveau de jeu et de nuances que je trouve épatants. Ils m'ont bluffés… Mais pour autant, ils ont gardé une part de "connerie", parce qu'on est aussi là pour faire des bêtises !

Il paraît que sur le plateau vous avez dû resserrer quelques boulons ! Notamment ceux de Guillaume Canet et d'André Dussollier, qui s'amusaient beaucoup entre chaque prise…
À un moment, je dois le faire, pour revenir au but. Dans la comédie, il faut être vigilant et entretenir le "manque de connerie". Parce que quelquefois, quand tout le monde est écroulé de rire entre deux prises ou pendant une répétition, il ne reste plus rien au moment du tournage. Et ça devient alors difficile pour les comédiens, qui commencent à douter s'ils s'aperçoivent que pas un technicien ne rigole. Il faut être attentif. Cela dépend aussi de leur personnalité et de leur état. Car tous les jours ça change. Ce ne sont pas des machines.

Parlez-nous de Marina Foïs…
Elle a une liberté de jeu et une palette incroyables. Chaque prise apporte une nouvelle nuance. Moi, je me régale. Il suffit d'une indication pour qu'elle parte, pour que l'émotion soit différente. Elle a un très beau regard et puis elle a un vélo, elle aussi ! Et c'est joli à l'image.

Si Marina et Kad et Olivier appartiennent au même univers, ce n'est pas le cas d'un acteur comme André Dussollier… Il était nécessaire pour crédibiliser l'intrigue ?
C'était en partie dans cette optique-là. Il fallait, pour incarner le patron du centre spatial, une autorité naturelle. Que l'on sente immédiatement que cet homme peut diriger 400 personnes et un projet spatial. André impose ce respect. Ce qui était intéressant aussi c'était de l'opposer à Pef, qui est également très habité, et qui est une espèce d'électron libre. Pef s'est régalé. Surtout quand je lui ai dit, pour la scène de liesse finale : "Surtout, fais-le à l'américaine".

Sur un plateau, est-ce qu'on dirige différemment Guillaume Canet et André Dussollier ? L'un comme l'autre ont tourné peu de comédies…
André connaît bien ; et puis il a le rythme. Avec des comédiens comme ça, on ne peut que se régaler. Il suffit juste de moduler une ou deux petites choses. Ce qui est souvent délicat chez les acteurs qui ne sont pas habitués à tourner des comédies - surtout de ce genre-là - c'est qu'ils ont parfois tendance à exagérer.
En fait, comme Guillaume, André a compris tout de suite. J'ai été soufflé par son enthousiasme, par son œil pétillant. Et puis quelle générosité, quelle écoute ! Il a une précision digne d'un métronome.

Guillaume, lui, semblait plus anxieux…
Il était plus inquiet parce qu'il était confronté à un groupe de gens issus de la comédie pure avec Kad, Olivier, Marina, et Frédéric Proust. Et puis, nous ne nous connaissions pas. Il attendait de voir à qui il avait affaire. Mais dès le premier jour, il est rentré en confiance et il s'est arrangé avec ça. J'ai adoré travailler avec lui. Ça a été un grand plaisir.

Il y a un autre personnage qu'on ne voit pas dans le film mais qu'on entend. C'est Enrico Macias, qui prête sa voix à l'ordinateur de bord…
C'est une idée qui nous est venue en réunion. Je ne sais plus si elle est de Kad ou d'Olivier. Nous cherchions une voix, et tout d'un coup, quelqu'un a dit "Enrico". On a tous éclaté de rire, puis on s'est dit que ça s'imposait. En plus, symboliquement, c'était intéressant aussi. Il dégage énormément de générosité, de paternalisme, et puis il est complètement décalé dans cet univers.

Est-ce que le facteur technologique a été une source d'angoisse ?
Non, parce que j'ai évité le plus possible le fond bleu. Je l'utilise pour seulement deux ou trois plans… J'ai l'impression qu'on ne les voit pas car ils font partie de l'histoire ; ils amènent des informations.

À un moment, dans une étape du scénario, les garçons voulaient faire une sortie dans l'espace. C'était trop compliqué, pas super drôle et ça allait coûter trop cher. On n'allait pas passer une semaine à tourner dans un DC-10 qui fait du yo-yo pour avoir une scène de vingt secondes avec Kad et Olivier en scaphandre. Qui pourrait jouer la comédie dans un avion en chute libre ? Ça ne voulait rien dire. Et puis, on aurait tous été malades ! Ça ne servait pas à l'histoire et ça devenait contraignant. Sans compter que l'argent dépensé sur cette scène nous aurait empêché de tourner certaines autres séquences…

Le centre spatial a été reconstitué au siège du Parti Communiste Français. C'est une drôle d'idée, non ?
Je voulais un endroit un peu singulier. Aux repérages, j'ai tout de suite accroché… Pourtant, les lieux rendaient l'architecture des décors complexe, et le dôme compliquait le réglage de la lumière. Sans parler de la lourdeur de la logistique et du coût !

Ce lieu est très curieux. Au bout d'un moment, il devient angoissant. C'est dû aux effets de perspective. On a parfois l'impression que le plafond est à 50 cm de notre tête, alors qu'il est à 5 ou 6 mètres. C'est très étrange. Le directeur de la communication du Parti communiste m'a même dit qu'ils ne pouvaient pas "faire des réunions trop longues. Après un congrès d'une semaine, les gens deviennent dingues" !

André Dussollier vous comparait à Patrice Leconte, disant que vous pouviez vous glisser dans tous les univers et que vous pourriez facilement explorer d'autres univers…
Je n'ai pas le talent de Patrice Leconte, mais c'est gentil, parce que je l'admire. Je lui avais même proposé de faire une apparition dans le film, mais il a préféré décliner. Ça l'angoissait trop ! Du coup, c'est moi qui apparaît. Oui, j'adore changer d'univers. Faire un film dramatique m'intéresse autant qu'une comédie. Dès l'instant où vous aimez les textes, les dialogues et les comédiens, il me semble que vous pouvez tout faire. Je n'écris pas, et pour l'instant, je n'en ai pas l'envie.

J'adore me fondre dans plein d'univers, reprendre des scénarios, me les approprier, les changer, les moduler avec les scénaristes et après les mettre en image.
J'adore ça. Quel que soit le genre.







"J'ai redoublé deux fois ma seconde, trois fois ma troisième, quatre fois ma quatrième. Quand je te dis que les études, c'est important, il faut que tu me croies."

FICHE ARTISTIQUE

Cardoux	Kad
Beaulieu	Olivier
Soizic	Marina Foïs
Yonis/Bernard Guérin	Guillaume Canet
Werburger	André Dussollier
Poushy	Pierre-François Martin-Laval
Professeur Rochette	Frédéric Proust

Avec la participation amicale de
Thierry Frémont dans le rôle du Professeur de théâtre

Dans le rôle du Vigile	Vincent Moscato
L'attachée de presse	Véronique Barrault
Miss France	Frédérique Bel
Technicien 3	Mathieu Bisson
Le Médecin	Eric Brats
Technicien 2	Alexandre Caumartin
Le Directeur de prison	François Clavier
Valérie Mertens	Emmanuelle Cosso
Technicien 1	Cyrille Eldin
Collègue Soizic	Judith El Zein
Hugo	Martin Jobert
Charlemagne	Jacques Lafolye
Yves Bugier	Jean-Pierre Lazzerini
Hugo adulte	Frédéric Maranber
Spationaute femme	Anne Marivin
Isabelle Cardoux	Florence Muller
Premier Ministre	Eric Naggar
Technicien 4 (Lurcell)	Cendrine Orcier
Militaire Pavillon	Isabelle Charles Ossola
Spationaute homme	Eric Perissé
Catherine Werburger	Isabelle Petit-Jacques
Soldat 1	Jean Rieffel
Présentateur JT	Luc Sonzogni

Avec la voix de Enrico Macias dans le rôle de Enrico
et Monsieur Patrick Baudry dans son propre rôle

FICHE TECHNIQUE





Un film de	ERIC LARTIGAU
Produit par	CYRIL COLBEAU-JUSTIN JEAN-BAPTISTE DUPONT
Scénario	KAD et OLIVIER et JULIEN RAPPENEAU
Musique Originale	ERWANN KERMORVANT
Image	RÉGIS BLONDEAU







Son	LAURENT ZEILIG C.A.S SYLVAIN LASSEUR JOËL RANGON
Décors	SYLVIE OLIVÉ
Costumes	MARIE-LAURE LASSON
Premier assistant Réalisateur	FRÉDÉRIC DROUILHAT
Montage	REYNALD BERTRAND
Directeur de Production	DAVID GIORDANO
Producteur Exécutif	HUGUES DARMOIS
Effets spéciaux numériques	Def2shoot






ATTENTION,
DERRIÈRE Y A RIEN
TOUTE SORTIE
EST DÉFINITIVE